



Dessine-moi un gâteau

Un conte pour grands

Laetitia Coudeyras

DANS **EMPAN** 2007/4 n° 68 , PAGES 153 À 154
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1152-3336

ISBN 9782749208374

DOI 10.3917/empa.068.0153

Date de mise en ligne : 04/02/2008

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-empan-2007-4-page-153?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour érès.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Dessine-moi un gâteau

Un conte pour grands

Laetitia Coudeyras

Il était une fois un p'tit garçon qui attendait impatiemment son anniversaire... Il aimait bien ce moment de l'année..., parce que le gâteau au chocolat de son anniversaire, il était meilleur que d'habitude ! Et puis plus joli aussi ! On y rajoutait même les décorations de la bûche de Noël ! Et surtout, il adorait souffler ses bougies, ses bougies à lui tout seul ! Pour une fois qu'on les allumait pour son plaisir de les éteindre ! Et que même on les lui rallumait plusieurs fois !

Mais surtout encore, ce qu'il aimait encore par-dessus tout : c'est regarder les yeux de ses parents s'allumer comme les bougies de son anniversaire ! Peut-être du leur ? Jusque-là il n'avait jamais réussi complètement à croire qu'ils avaient été un jour aussi petit que lui... Avec les adultes, on n'sait jamais : quand ils soufflent des bougies, on dirait qu'ils l'ont jamais fait, qu'ils ont peur de les éteindre ou qu'ils font semblant ! Et puis ils trichent sur le nombre des bougies, en prétendant qu'il n'y en a pas assez ! Bah ! Ils n'ont qu'à pas fumer autant !

Bref, toutes les semaines, le p'tit garçon venait voir la même dame et le même monsieur. Des fois, il ne se souvenait pas bien pourquoi d'ailleurs. Il s'asseyait alors sur une petite chaise, devant une

petite table. Le monsieur, lui, il avait une grande chaise et la dame une moyenne chaise, ni grande ni petite. bercé de leur présence, l'enfant dessinait le monde auquel il donnait les couleurs de sa fantaisie, ou alors il vagabondait dans le monde de ses rêves. Les maisons montraient plusieurs cheminées, qui crachaient leur tabac, leurs lous ébouillantés, et je ne sais quoi encore. Parfois un oiseau s'en échappait, ou une cigogne venait tisser son nid et couvrir ses petits. Parfois encore, sous un ciel de coton, le père Noël venait rendre visite à la maisonnée endormie. Il dessinait encore et encore. Les arbres des jardins tendaient leurs branches aux mains des enfants pour les laisser chaparder, en secret de leurs parents, les fruits les plus défendus. Haut perchés, les oiseaux narguaient les chats trop ronds pour pouvoir sauter. Dans le ciel pâle, froid et grand, les arc-en-ciel venaient souffler une petite bulle colorée, où l'on se sentait au chaud. Mais toujours, quelque part, un nuage se faisait sombre et attirait les colères de la foudre qui déchirait le ciel. Les chiens devenaient lous, l'écorce des arbres commençait à craquer, et les ombres prenaient corps en de terribles monstres vengeurs...

Un jour qu'il vint s'asseoir à sa pt'ite table, sur sa pt'ite chaise, son regard se figea brusquement comme saisi d'une surprise qui s'emparait de lui, tout entier, de la tête aux pieds comme on dit, en passant même par les pieds de la pt'ite table et ceux de la pt'ite chaise !

Perplexe, et d'une voix immédiate, il interrogea l'adulte : « C'est bizarre, la chaise elle a grandi... » Voyant ses genoux pleins de bleus qui se logeaient à présent avec difficulté sous la pt'ite table l'adulte sourit, d'un regard plein de nostalgie. L'enfant répondit à son tour : « Mais non j'ai poussé ! C'est ce que disent papa et maman, que je pousse comme une plante. – Moi j'ai un peu peur de grandir, mais j'aime bien souffler mes bougies... Dessine-moi un gâteau ! »

L'adulte et l'enfant se mirent à cuisiner ensemble, l'une tenait en sa main le crayon chocolat et l'autre la vanille... pour l'adulte, chacun sa moitié... mais des yeux de l'enfant, les marbrures c'est beaucoup plus joli ! Le crayon chocolat rencontra alors le crayon vanille, mêlant ainsi, dans un métissage mystérieux, les pâtes, les saveurs et les couleurs. Puis, on alluma les bougies, une de plus cette fois, et l'enfant souffla le plus fort qu'il pût. Silencieux... presque d'un silence solennel, chacun de retour dans sa rêverie, l'enfant et l'adulte souriaient pourtant ensemble. Comme au bord d'un nuage, dans un grand ciel bleu, douceur et vertige !

De quelques couleurs, l'adulte fit naître une baguette magique qu'il offrit à l'enfant.

Regard écarquillé, pommettes rosées, le souffle court : « Dent de lait, grande dent, par la moustache de mon chat, que je devienne grand ! »

En un instant, l'enfant se mit à grandir, grandir, devint un jeune homme, un

homme, un géant puis un ogre ! L'adulte redevint enfant, puis tout petit enfant, puis bébé, puis têtard puis une toute petite grenouille. Ou alors c'était un pt'it crapaud ! Eh oui, on ne sait pas encore si le crapaud est une grenouille en colère, ou si la grenouille est la dame du crapaud ! Bref ! Avant même que la grenouille ait pu pousser le moindre soupir, l'ogre l'attrapa et l'avalait d'une seule bouchée !

Mon dieu qu'il faisait chaud, sombre et peur dans le ventre de l'ogre ! Et l'ogre se tenait le ventre avec béatitude, mais si fort qu'elle sentait ses mains encore toutes proches ! La pt'ite grenouille se mit alors à faire danser ses petites pattes, pour remonter à tout prix de cette sombre caverne !

Et elle lui chatouilla si délicieusement le ventre que l'ogre se mit à gesticuler en tous sens, puis à détendre l'étreinte de ses mains, puis à se laisser sourire puis rire et rire de plus en plus fort... Tant et si bien que notre petite grenouille fut finalement expulsée comme une importune !

Là, elle put enfin pousser son premier soupir, ouvrir les yeux grand sur le monde et croiser le regard de son hôte, finalement tout attendri. Quand même, elle lui a dit : « Dis donc, je suis si bonne pour que tu me manges d'un tel appétit ! » Puis ils se parlèrent longtemps dans une langue qu'eux seuls comprenaient !

L'ogre dut convenir qu'à présent bien nourri, il pouvait se contenter pour lui-même d'une taille, une forme et un appétit plus humains. Maintenant qu'il avait vraiment pris le temps de connaître la pt'ite grenouille, il pourrait en garder dans ses yeux une image pour toujours et la laisser passer son chemin ! Ils se quittèrent ainsi, bons amis, et la pt'ite grenouille alla rejoindre son pt'it crapaud, et le crapaud sa pt'ite grenouille !